

Zeitschrift: Jahresbericht / Gesellschaft Pro Vindonissa
Herausgeber: Gesellschaft Pro Vindonissa
Band: - (2001)

Artikel: Militaria in Aquileia
Autor: Buora, Maurizio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Militaria in Aquileia

Maurizio Buora

Introduction

Les *militaria* gardés jusqu'à aujourd'hui dans le Musée National Archéologique d'Aquilée sont mis en relation avec la documentation relative à la présence même des soldats. Une documentation très riche dans la ville d'Aquilée du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à la fin du IV^e s. apr. J.-C., surtout en ce qui concerne les inscriptions funéraires. Les documents écrits ont été beaucoup étudiés, mais jusqu'à présent, dans la tradition italienne des études, l'apport des *militaria*, et accessoirement celui des fibules, a été fondamentalement ignoré.

Les représentations des *militaria* sont également à considérer. Certains peuvent appartenir à l'imagerie conventionnelle, typique de certaines classes de matériaux (je pense ici aux tombes dites «a dado»), mais qui dans certains cas aident à mieux distinguer les objets.

De la période qui nous intéresse, entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du III^e s. apr. J.-C., nous avons choisi des objets qui peuvent donner une idée de la présence des soldats dans la ville.

Beaucoup d'autres appartiennent au IV^e et aux premières décennies du V^e siècle – époque qui voit la plus grande présence militaire dans la ville, mais qui se place en-dehors de la fourchette chronologique que nous parcourons ici. Dans l'antiquité tardive, Aquilée était très importante surtout pour son lien avec la Pannonie, mais aussi pour ses nombreuses relations avec la Gaule et la Germanie¹. A titre d'exemple, je voudrais rappeler qu'environ trois cents fibules des types Keller 1–6 proviennent de l'Italie septentrionale, entre le fleuve Pô et l'enceinte des Alpes, dont plus de la moitié est conservée dans le Musée d'Aquilée.

Dans notre développement, nous considérerons seulement une partie des *militaria* d'Aquilée, que nous avons divisé en quatre grandes phases par commodité, respectivement le I^{er} s. av. J.-C., après le I^{er} s. apr. J.-C., d'Auguste aux Flaviens, la période de la moitié du II^e s. apr. J.-C. à la moitié du III^e et finalement la fin du III^e s. apr. J.-C.

Le I^{er} siècle av. J.-C.

Pour l'instant il nous manque des représentations et des vrais *militaria* pour la période qui va de la première moitié du II^e s. av. J.-C. jusqu'à César, période pour laquelle les données historiques sont au contraire très riches. A cette phase on peut probablement attribuer une série de *glandes* trouvés près du mont Barda, non loin du *Forum*

Iulii (Cividale del Friuli) et datés de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.²

Pour le I^{er} s. av. J.-C. nous avons à disposition à Aquilée ou dans les alentours, des reliefs qui représentent des militaires et des *militaria*.

En premier lieu nous mentionnerons une cippe en calcaire en forme de casque, présentée en 1964 à l'exposition de Bologne sur la civilisation romaine de l'Italie du Nord. Dans un premier temps, on la considéra liée au monde hellénistique et plus tard «appartenente indubbiamente ad un soldato di origine italica, vissuto nel II sec. a. C.»³. Récemment, au contraire, le casque a été vu comme proche du type Novo Mesto⁴, mais aussi du type Port⁵ et sa datation a été estimée à la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.⁶

A la fin du I^{er} s. av. J.-C. est aussi attribuée la fameuse statue dite du «navarca», qui reprend un type bien connu dans l'aire méditerranéenne et l'aire italique (on peut penser à Tivoli). De notre point de vue, la cuirasse et la poignée du *gladius* que le trépassé tenait avec sa main gauche sont d'un grand intérêt. Le défunt, peut-être aussi impliqué dans un événement international, se fit représenter en habit militaire, sous forme de statue posée dans la nécropole familiale. La bonne connaissance à Aquilée de ce type iconographique qui se prêtait bien à représenter les hommes d'armes, est indiquée par un deuxième exemplaire du musée local et que M^{me} Santa Maria Scrinari juge postérieur de quelques décennies⁷.

Nous pouvons peut-être dater de cette même période la grande frise trouvée non loin du *forum* d'Aquilée, où il y a de nombreuses armes ainsi qu'un relief naval⁸.

Ce même esprit soldatesque inspire un relief qui représente la construction d'un trophée, publié pour la première fois par M^{me} Santa Maria Scrinari⁹, qui le date du I^{er} s. apr. J.-C. Elle observe cependant la présence d'un type d'armes encore de caractère italique et par ce biais

¹ Ce sera clair lorsque les actes de la rencontre de Pordenone et de Concordia Sagittaria tenue en l'an 2000 (Miles romanus dal Po al Danubio) seront prêts.

² La première mention se trouve chez Tagliaferri 1986; l'analyse du site, sur la base des monnaies trouvées, chez Buora 1989. Cf. également Horvat 1993.

³ Santa Maria Scrinari 1972, n. 314, 105.

⁴ Guštin 1991, 53.

⁵ Buora 1996, 159 et fig. 2.

⁶ Cf. Egg/Waurick 1990, 32 et 45, fig. 25.

⁷ Santa Maria Scrinari 1972, n. 84, 30.

⁸ Bertacchi 1989, 234–238.

⁹ Santa Maria Scrinari 1972, n. 597, 192.

reconnaît le lien avec un combat naval. A ce propos nous pouvons rappeler que les armes représentées sur les tombes dites «a dado», que l'on date jusqu'à l'époque césarienne ou au plus tard jusqu'à la période augustéenne, présentent un mélange d'éléments décoratifs et de caractères tirés de l'observation de la vie quotidienne. Sur une frise dorique d'Aquilée, datée de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., durant la période augustéenne¹⁰, on peut reconnaître des boucliers ovales avec une épine, une pelte stylisée dont les extrémités sont façonnées en tête d'aigle, ainsi qu'un bouclier oblong avec une espèce de burette. Une autre pelte plus simple, servant à couvrir un glaive et une partie d'une lance, se trouve à l'intérieur d'une métope contemporaine du monument¹¹.

Un monument du même type trouvé dans la nécropole orientale à la Dorida¹², encore plus riche en *militaria*, présente deux types divers de casques et *ocreae* (jambières). Un casque, un bouclier rectangulaire et une cuirasse se trouvent sur un autre monument contemporain et du même type¹³.

Pour cette période rappelons seulement le témoignage épigraphique d'un centurion de la *legio secunda*¹⁴ qui semble datable de l'époque de Pompée le Grand au temps de la bataille de Azio¹⁵.

La période augustéenne, julio-claudienne, le I^{er} siècle apr. J.-C.

La période augustéenne et la période julio-claudienne, époques auxquelles correspond une présence de *militaria* dans le cadre de la ville, sont très importantes pour les documents relatifs à la présence de soldats à Aquilée et dans les alentours.

Il est possible que les représentations de *militaria* aient une plus grande valeur à caractère politique ou rentrent plus proprement dans un programme décoratif qui va au-delà des simples représentations, comme celles qui se trouvent sur la frise de la basilique de Trieste, datée de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. ou du début du II^e siècle.

Sur les métopes d'une frise dorique d'Aquilée, attribuée au théâtre et trouvée près du *forum*, se trouvent représentées un grand nombre d'armes, ainsi que des scènes de bataille sur mer. Cela fut attribuée au *porticus duplex* du théâtre, situé dans les environs¹⁶. Il faut indiquer la précision avec laquelle certains navires de guerre sont représentés, avec leurs rostrs et leurs gaillards dans lesquelles se cachaient les soldats.

Appartenant probablement à l'art célébratif, nous avons l'exemple du torse d'un personnage, peut-être un empereur, qui endosse une cuirasse décorée d'une tête de Méduse, deux griffons affrontés et des plaques avec des protomés d'animaux, qui resteront en usage jusque'à l'époque de Trajan. M^{me} Santa Maria Scrinari l'attribue à la période de Claude¹⁷.

La statue d'un *optio* de Cassacco (UD) présente également un très grand intérêt pour la connaissance des *militaria* à Aquilée. Analysée à plusieurs reprises¹⁸, je pense qu'elle peut provenir d'Aquilée. Sa restauration récente et son nouvel emplacement plus judicieux permettent une meilleure lecture des détails du double *cingulum*, du

pugio et de son système de suspension. Malheureusement l'état de conservation ne permet pas d'étudier le *gladius*. Un élément du *cingulum*, doté d'une bosse annulaire saillante pour la suspension du *pugio*, se trouve dans les dépôts du musée d'Aquilée¹⁹.

D'autres éléments typiques de l'uniforme, comme le *gladius* et le *cingulum*, paraissent sur la stèle funéraire du prétorien C. *Firmidius Rufus*²⁰.

Une célèbre stèle d'Aquilée, celle dite du forgeron, datée de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C., rapproche le goût néo-attique, évident dans les images des «korai» qui soutiennent les parastates latérales, du goût italique de la représentation du défunt à son travail²¹. A droite on observe les produits fabriqués dans son atelier, parmi lesquels se trouve une pointe interprétée comme une lime ou une pointe de lance²². En réalité, il ne semble pas que sa silhouette corresponde à celle des pointes de lance en usage. On pourrait plutôt penser à la pointe d'une arbalète²³, mais cela reste incertain.

A l'intérieur d'un puit, dans le lieu dit de Sevegliano, sur le *cardo* de la centuriation, dix milles (= *milia passuum*) au nord d'Aquilée, a été trouvé un *pugio*, que le prof. Mackensen a récemment daté entre la période césarienne et la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.²⁴. Probablement un peu plus tardif, un poignard muni d'un beau fourreau a également été découvert. Il est conservé dans le Musée Concordiese de Portogruaro.

Une pointe de flèche à trois ailettes («dreiflügelige Pfeilspitze») du Musée Archéologique d'Aquilée, appartenant au type I individué par Zanier²⁵, peut être attribuée à la première période impériale; une deuxième pièce semble assimilable à celles du groupe A, qui furent répandues à Frioul surtout au IV^e siècle apr. J.-C.²⁶. Sur la quinzaine de pointes de flèche à trois ailettes connues jusqu'à présent à Frioul, la majorité datent de l'antiquité tardive et deux seulement semblent conservées à Aquilée.

Deux parties de *cingula* en argent se trouvent dans le Musée archéologique d'Aquilée. La première a une plaque reproduisant le motif de *Sol* associé à des éléments

¹⁰ Cavalieri Manasse 1978, n. 39.

¹¹ Cavalieri Manasse 1978, n. 62, tav. 28,2.

¹² Cavalieri Manasse 1978, n. 65.

¹³ Cavalieri Manasse 1978, n. 64.

¹⁴ I.A. 64.

¹⁵ Buora 1996, 159.

¹⁶ Bertacchi 1995.

¹⁷ Santa Maria Scrinari 1972, 31, n. 85 | Cf. aussi Stemmer 1978.

¹⁸ Moro 1956 | Lopreato 1979 | Rinaldi Tufi 1984 et 1988 | Buora 1996. Selon l'analyse perspicace de Ubl 1989, la *fascia ventralis*, essentielle pour amortir la friction du *cingulum* et importante pour contenir des objets personnels, des vivres etc., serait ici représentée pour la première fois et de façon claire.

¹⁹ Buora 1996, 177 et tab. 1,5.

²⁰ I.A. 2835; Franzoni 1987, 22–23 n. 7, souligne ici la présence du nouveau *pilum* du type lourd.

²¹ Santa Maria Scrinari 1972, n. 357.

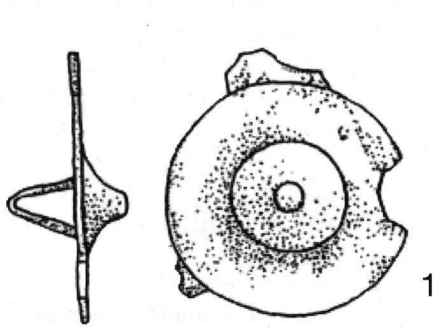
²² Buora 1996, avec la bibliographie précédente.

²³ Exemple d'une pièce de *Vindonissa*, cf. Unz/Deschler-Erb 1997.

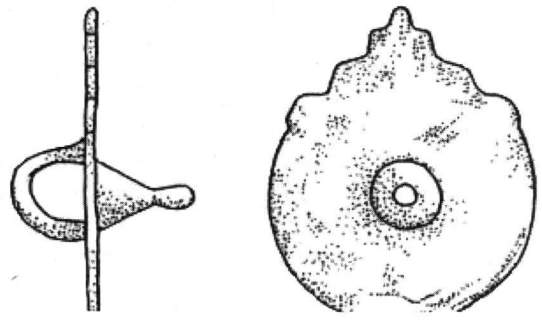
²⁴ Mackensen 2000.

²⁵ Zanier 1988.

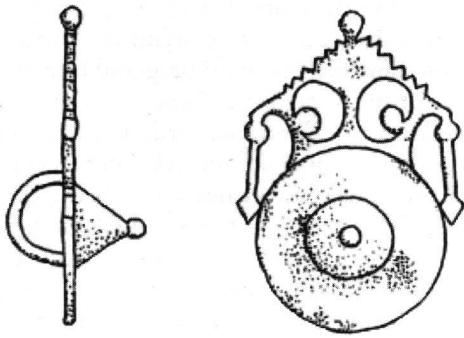
²⁶ Buora 1990.



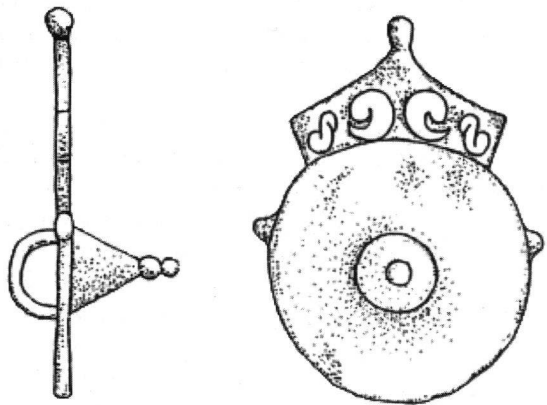
1



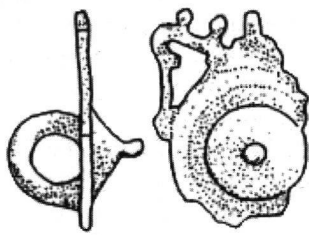
2



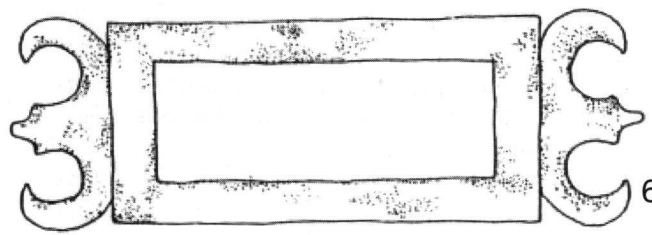
3



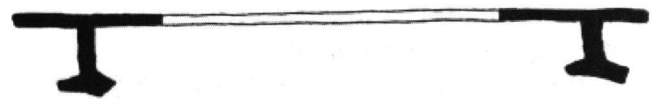
4



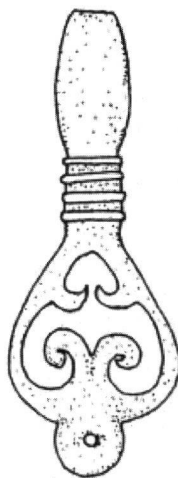
5



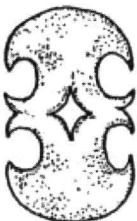
6



7



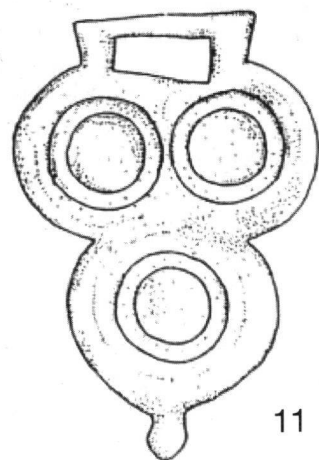
9



8



10



11

Tab. 1

phytomorphiques que nous trouvons dans la décoration en métal niellé des pièces d'argenterie contemporaine. La deuxième, ciselée de manière plus compliquée, présente deux erotes avec une grappe de raisin, motif que le prof. Künzl a récemment associé à celui de l'*Aurea Aetas*.

Six autres boucles de *cingula* se trouvent dans le même Musée, sans indication de provenance. On pense qu'une partie au moins, si ce n'est la totalité, provient des fouilles du XIX^e siècle dans les nécropoles d'Aquilée. Il est possible en effet que ces fouilles aient mis au jour également des sépultures de soldats. Quatre boucles semblent datables de la période comprise entre Tibère et Claude²⁷. Trois boucles (dont une utilisée peut-être pour un harnais) furent en usage entre Tibère et la période flavienne, mais leur apparition dans les *castra* de Buciumi confirme leur emploi également au commencement du II^e siècle.

Jusqu'à présent, nous avons connaissance pour la ville d'Aquilée d'une quarantaine d'inscriptions funéraires de soldats datées du I^{er} s. apr. J.-C. Plus d'un quart appartiennent à des soldats de la *legio VIII Augusta*. Presque dix épigraphes sont datées de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Comme le laissent penser les inscriptions, des soldats de la *legio XIII gemina*, en partie employés pour la construction d'un pont non loin de Monfalcone, se trouvaient également sur le territoire d'Aquilée, peut-être même pendant la période césarienne. Pour la période augustéenne, nous avons connaissance d'un *primus pilus* de cette même *legio* à Aquilée. Cinq inscriptions de la *legio XV Apollinaris*, présente également sur des inscriptions de la première ou de la deuxième moitié du siècle, appartiennent à la période julio-claudienne.

Un casque du type Weisenau, jadis argenté, trouvé à l'intérieur d'une citerne, fut probablement perdu lorsque les troupes sont passées par Aquilée durant l'année des trois empereurs, c'est-à-dire en 69 apr. J.-C. Le contexte de sa découverte confirme cette hypothèse.

De nombreux pendentifs, souvent des parties de harnais, que l'on date du I^{er} s. apr. J.-C., ont été trouvés dans la ville d'Aquilée ainsi que sur son territoire. Il y a aussi une forme particulière que Michael Mackensen pour l'Afrique à jugé typique d'une garnison militaire (tab. 1,1-5)²⁸. Quelques-uns ont la forme de *lunula* et une grande partie ont un crochet à tête de chien ou d'oiseau²⁹.

Un pendentif à forme de feuille d'un type plus simple a été déjà publié³⁰. Il est possible de lui rapprocher deux autres pendentifs à feuille de vigne (inv. n. 17.258 et autre s.n.) dont l'un a déjà été publié³¹ et l'autre reste inédit. Ces deux pendentifs furent en usage à l'époque des Julio-Claudiens et peuvent être comparés à d'autres modèles du Magdalensberg. Un quatrième peut se rapprocher de nos exemplaires.

Un des pendentifs se distingue particulièrement des autres: il présente dans la partie inférieure un motif à pelte ajouré comparable avec un exemplaire de Newstead. Il est daté entre 80 et 100 apr. J.-C.³². La comparaison est intéressante car elle permet de rapprocher notre pièce du monument funéraire de *L. Iulius Pansa*, bâti selon le testament du défunt par son héritier qui porte le même

gentilice (I.A. 2803). Le monument est datable des dernières décennies du I^{er} s. apr. J.-C. ou au plus tard du commencement du II^e siècle et concernait un centurion de la I^{er} cohorte des *Brittoni*. Celle-ci fut transférée en Pannonie en l'an 85 apr. J.-C. et en Dacie pendant la première décennie du II^e siècle³³. Les autres pendentifs sont de formes variées.

De la moitié du II^e à la moitié du III^e siècle ap. J.-C.

De nombreux *militaria* sont actuellement sans datation précise, mais nous pouvons les situer entre la moitié du II^e et la moitié du III^e s. apr. J.-C.

Le pilier en marbre grec, comportant un buste féminin que l'on considère barbare, est d'un grand intérêt. Il couronne un petit pilier angulaire d'une enceinte et se trouve presque à niveau d'homme, surtout si l'on considère qu'il pouvait être disposé sur un stylobate³⁴. Dans la partie postérieure nous voyons une espèce de trophée formé par deux cuirasses de type anatomique, une pelte avec feuillages, trois boucliers de forme ovale et un pentagonal, un bonnet phrygien décoré d'étoiles, un casque avec des feuilles en relief. Pour nous, le fait que ces éléments de l'armement, ainsi que la représentation de la cuirasse, soient bien détaillés est très intéressant. Il est probable que l'on ait été inspiré par des modèles réels plutôt que par des motifs purement conventionnels. La femme se différencie des traditionnelles représentations des barbares, d'ordinaire ébouriffées et à moitié nues. Elle exprime de la tristesse, les traits du visage sont idéalisés et elle porte également sur la tête le *pallium*, ce qui paraît assez déplacé pour une barbare. On pourrait se demander s'il s'agit vraiment d'une prisonnière de guerre, en général représentée en déshabillé, ou plutôt d'une figure exprimant la douleur. Le goût artistique place notre pièce vers la moitié du II^e s. apr. J.-C. On a toujours pensé à une enceinte, mais on pourrait penser plus précisément à l'enceinte funéraire d'un personnage d'Aquilée qui eut la fonction de commandement militaire vers la moitié du II^e siècle.

Nous savons quelle fut l'importance d'Aquilée pendant les guerres des Marcomans, lorsque les empereurs *Lucius*

²⁷ Buora 1996, 170, tav. III, nn. 1-3 et 5. Un exemplaire appartenant à une variante évoluée, qui semble s'affirmer vers la moitié du I^{er} s. apr. J.-C., avec un grossissement et une simplification des appendices externes et internes de la boucle, a été trouvé dans une *villa rustica*, près de Spilimbergo, dans l'*ager* de *Iulia Concordia*.

²⁸ Mackensen 1991.

²⁹ Comparaisons chez Unz/Deschler-Erb 1997, nn. 1329-1349 et 1351-1359, avec bibliographie p. 43.

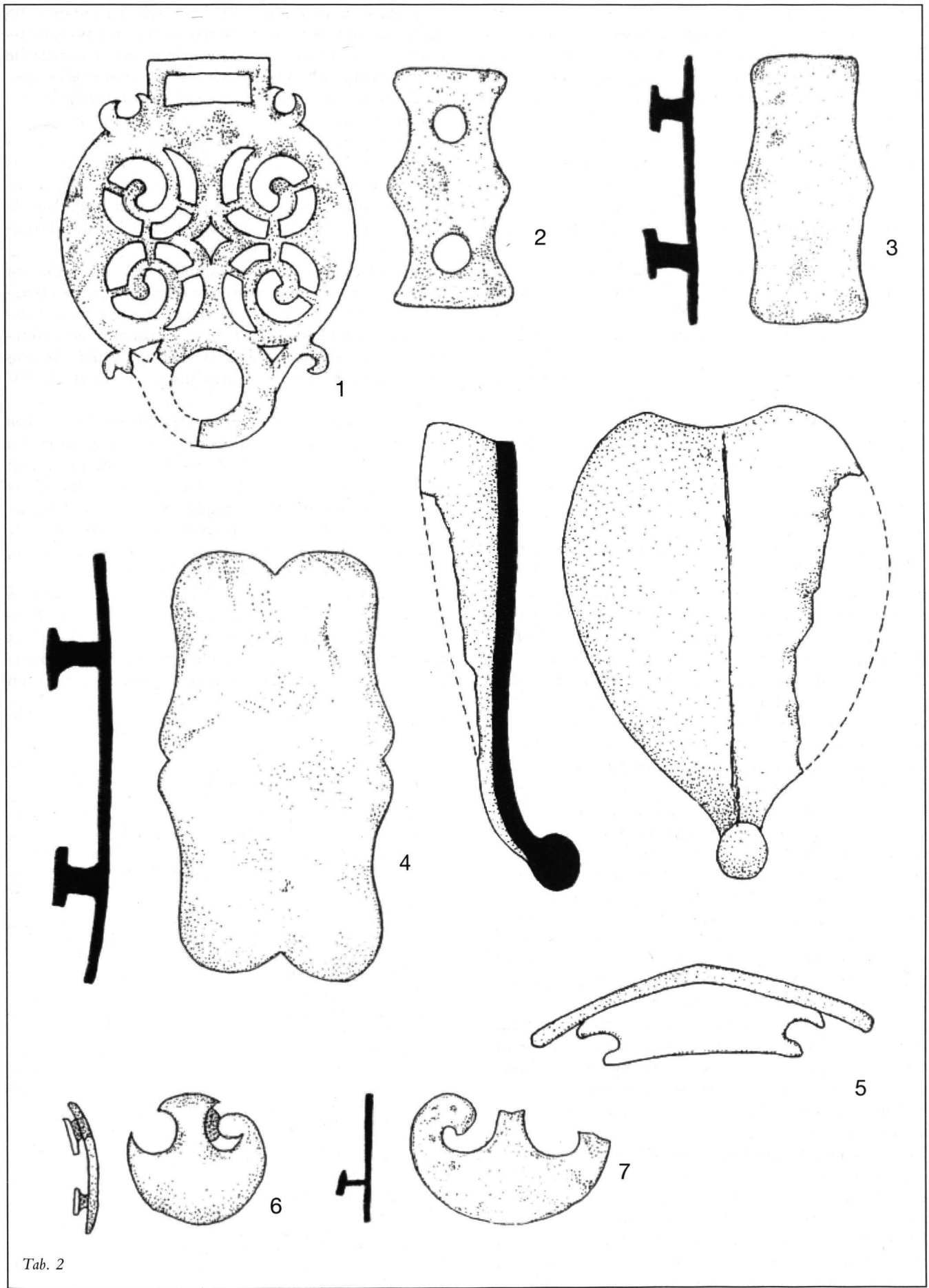
³⁰ Buora 1996, tab. I,1 texte p. 164. Comparaisons chez Unz/Deschler-Erb 1997, nn. 1390-1391, avec bibliographie p. 43.

³¹ Comparaisons chez Unz/Deschler-Erb 1997, nn. 1533-1572, en particulier nn. 1538 et 1567, avec bibliographie p. 43.

³² Brouwer 1982, 163, n. 281.

³³ Sous Hadrien, la *cohors Aelia I Brittonum* tenait une garnison dans le château de *Faviana* (Mautern an der Donau) dans le *Noricum*, où elle est restée jusqu'au III^e siècle (Pavan 1991, 366).

³⁴ Santa Maria Scrinari 1972, n. 598.



Tab. 2

Vérus et Marc Aurèle furent longtemps engagés, l'un dans les arrières et l'autre près de *Carnuntum*. Dans ces opérations furent vraisemblablement également impliqués des soldats du territoire d'Aquilée, mais dans chaque cas l'influence sur le territoire fut remarquable, peut-être aussi par la présence de femmes qui provenaient de la zone carnuntine et qui, nous ne savons à quel titre, s'établirent dans l'actuel Frioul. Une preuve est la présence absolument sporadique de fibules originaires de *Carnuntum* dans le Frioul³⁵. Elles peuvent être rapprochées aux autres éléments de décoration de ceintures que l'on date de la même période et qui sont attestées à Aquilée, sur la *Gurina* et notamment dans les environs de *Carnuntum*. Les événements le long de la frontière de l'empire, le long du Danube au temps des guerres des Marcomans, ainsi que ce qui se passait à *Carnuntum*, eurent de fortes répercussions à Aquilée. Ils nous ont livré quelques *militaria*, parmi lesquels se trouvent des parties de poignées en os de *gladii*. Ils attendent encore une publication adéquate³⁶.

Les vétérans qui prirent part aux opérations sur le *limes* à l'époque de Marc Aurèle, ou aux campagnes de Septime Sévère, nous ont laissé des éléments de ceinture du type *Viere felix*, trouvés respectivement à *Forum Iulii* et dans une *villa rustica* du territoire d'Aquilée³⁷. Mis à part la bonne possibilité de datation de ces *militaria*, il faut signaler le rapport étroit entre la ville d'Aquilée et son territoire et la Pannonie dès la période sévérienne: il deviendra encore plus étroit au cours du IV^e et au commencement du V^e siècle, comme le démontre par exemple l'aire de diffusion des «Ringfibeln»³⁸ et des fibules du type Keller 6.

En l'an 238 apr. J.-C., Aquilée fut assiégée par les troupes de Maximin le Thrace dans un épisode que l'on peut nommer *bellum Aquileiense* selon certains historiens. Un deuxième siège eut lieu en 361 par Julien l'Apostat. Les fouilles du début des années soixante-dix du XX^e siècle, encore inédites, ont livré plusieurs pointes d'arbalète qui furent jetées de l'est contre le mur de la cité. Pliées à la pointe à la suite du choc violent contre la pierre, elles étaient tombées dans le cours d'eau. Les quatre pointes de lance que l'on a trouvées près du point romain du Monastero, longues de 8,5 jusqu'à 15 cm, appartiennent peut-être au premier épisode³⁹. On peut leur rapprocher un fragment de *lorica hamata*⁴⁰. Dans les mêmes circonstances, on a mis au jour cinq *murices* ou *tribuli*⁴¹, jetés⁴² évidemment depuis l'intérieur de l'enceinte. Ils sont comparables à un autre exemplaire de Hrušica⁴³. Deux pointes de flèche, une triangulaire et l'autre à ailettes, appartiennent également au même contexte⁴⁴. Cette découverte d'armes est jusqu'à aujourd'hui la plus importante à Aquilée. Des dix couteaux que l'on a trouvés par la même occasion, quelques-uns pouvaient peut-être faire partie de l'armement des soldats⁴⁵.

Parmi les *militaria propre dicti*, les «Schwertriemenhalter», c'est-à-dire les crochets pour la fixation du fourreau à la ceinture, ne sont pas faciles à dater. En *Germania*, ces objets sont datés surtout du II^e et III^e s. apr. J.-C.⁴⁶.

Peut-être encore de la fin du II^e siècle date un élément ornemental de ceinture, en fer argenté, avec la partie intérieure à jour et les côtés façonnées à pelte, semblable à

un exemplaire de Zugmantel⁴⁷ (tab. 1,6). La tombe n. 68 du cimetière I de *Gerulata* est très importante pour la datation de ces objets, elle nous a livré une monnaie de Faustine majeure⁴⁸. Dans le Musée de *Carnuntum* on garde plusieurs exemplaires, qui peuvent dater de l'époque des guerres marcomanes.

Probablement de la fin du II^e siècle à la chute du *limes* germanique (en 260 apr. J.-C. environ) datent les objets qui reproduisaient la pointe de lance du *principalis*, avec deux trous, comme celui que l'on conserve dans le musée d'Aquilée, qui pourrait se rapprocher des «Ring-schnallen-cingula», en usage au III^e s. apr. J.-C.⁴⁹.

Une applique à forme de double pelte (tab. 1,8), est identique, en ce qui concerne le *cingulum*⁵⁰, à des exemplaires de Niederbieber et de *Dura Europos*, pourtant datables de 165 à 256 s. apr. J.-C.⁵¹. La datation est confirmée par la découverte dans la villa de Wange de trois objets identiques, que l'on date jusqu'à la moitié du III^e s. apr. J.-C.⁵².

Un exemplaire d'«applique» ou décoration du *cingulum* avec une tête plate («Beschläge mit flacher Kopfplatte») a été trouvé pas loin de Cividale⁵³ et deux autres viennent de Sevegliano⁵⁴. De nombreux éléments semblables se trouvent dans le Musée d'Aquilée (tab. 1,7). On a proposé une reconstitution de la fermeture du *cingulum*, avec l'emploi de ces objets, pour *Intercisa*⁵⁵. Même dans ce cas, la datation va de la fin du II^e au III^e s. apr. J.-C.

Deux «Beschläge» allongés et ajourés sont présents à Aquilée (inv. nn. 17.237 e 17.267; tab. 1,9–10). Le deuxième peut être comparé à un exemplaire de Pfünz⁵⁶ et appartient à une ceinture du type dit Neuburg-Zauschwitz, connue surtout par d'autres modèles trouvés en

³⁵ Buora 1995.

³⁶ Une première esquisse chez Buora 1996, 177 et tab. II,6–7.

³⁷ Leur identification a eu lieu en 1999 et une vaste description se trouve chez Buora et alii. 1999. Auparavant l'objet avait été considéré comme appartenant à la période lombarde.

³⁸ Cf. Buora 1996.

³⁹ Brusin 1934, 151, n. 1, fig. 85,6 (cf. Unz/Deschler-Erb 1997, 21).

⁴⁰ Brusin 1934, 152, n. 12. En Italie seulement un autre fragment de *lorica hamata* a été trouvé à Pompéi, cf. van Der Sanden 1993, 4.

⁴¹ Brusin 1934, p. 152, 3 et fig. 85,8. De nombreuses autres pièces sont déposées dans les dépôts du musée d'Aquilée. Pour une bibliographie mise à jour cf. Unz/Deschler-Erb 1997, 21–22.

⁴² Mantovani 1995, 335.

⁴³ Ulbert 1981, tab. 22, 185.

⁴⁴ Brusin 1934, 151, n. 2 (fig. 85,7); comparaisons et bibliographie chez Unz/Deschler-Erb 1997, 2.

⁴⁵ Mantovani 1995.

⁴⁶ Selon Oldenstein (p. 107), la plus grande partie de ces objets trouvés dans le territoire germanique daterait de la fin du II^e s. à la moitié du III^e s. apr. J.-C.

⁴⁷ Oldenstein 1976, n. 887.

⁴⁸ Krekovic 1994, 212 et fig. 5, 6 p. 216.

⁴⁹ Buora 1994a, 66–67.

⁵⁰ N. inv. 17.217.

⁵¹ Oldenstein 1976, 180–181.

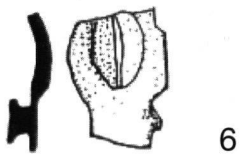
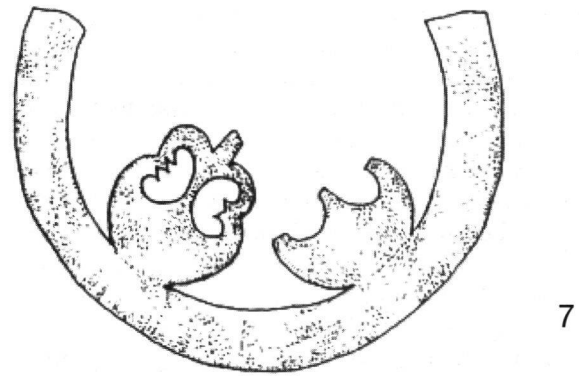
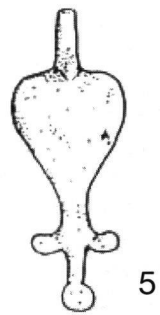
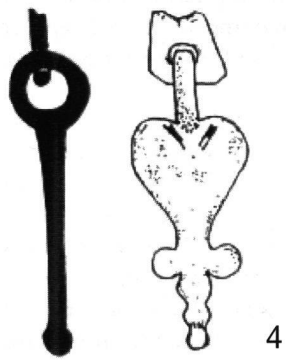
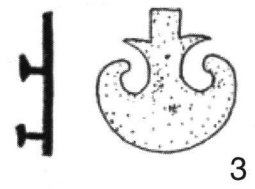
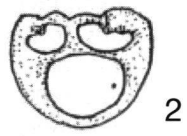
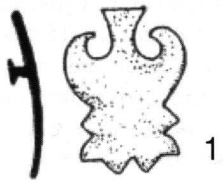
⁵² Lodewijckx et alii. 1993, 80 fig. 8.

⁵³ Tagliaferri 1986, MN 288, II, 321.

⁵⁴ Buora 1985.

⁵⁵ Intercisa I, n. 33, 84, fig. 19, cf. Oldenstein 1976, 222–223.

⁵⁶ Cf. par ex. Oldenstein 1976, n. 244.



Tab. 3

Rhétie, en Bretagne et en Germanie Libre⁵⁷. La pièce d'Aquilée, qui correspond à une de Grossprüfening, près de Regensburg, dans sa partie inférieure, et à une autre de Pfinz dans la partie supérieure, indique une indubitable relation entre cette région d'Italie et les provinces. Nous avons une comparaison précise avec une pièce semblable d'*Emona*, trouvée *extra muros*⁵⁸.

Le rapport entre l'*ager Aquileienseis* et les territoires des provinces du moyen Danube, de la Rhétie au *Noricum* jusqu'à la Pannonie et encore à la Germanie Libre, est révélé par la grande diffusion d'un type particulier d'ornement de ceinture, que l'on trouve près de *Carnuntum*, mais également dans les *castra* au-delà du Danube et que l'on date de la fin du II^e s. apr. J.-C. J'ai déjà présenté une carte de distribution de ces pièces⁵⁹.

Les éléments de harnais

En ce qui concerne les *falerae* latérales du mors du cheval, nous pouvons rappeler deux exemplaires d'Aquilée, conservés dans le Musée local. Le premier (tab. 1,11), qui comporte trois séries de cercles concentriques pointillés (inv. n. 17.269), peut être comparé à d'autres pièces d'Autriche actuelle⁶⁰. Le second, pour l'organisation des motifs décoratifs, semblables mais pas identiques, peut être comparé à un exemplaire du Musée de Rabat au Maroc (tab. 2,1)⁶¹.

Il est possible qu'appartiennent à cette période, même si l'on ne peut exclure une fourchette plus large, quelques ornements pour sangles en cuir, des harnais de cheval, parmi lesquels nous devons rappeler les nombreux éléments en bronze. Deux de ces éléments (inv. nn. 17.327 et 17.329; tab. 2,2-3) ont les côtés concaves, comme deux exemplaires de Zugmantel⁶², et un autre (tab. 2,4) les côtés courbés (inv. n. 17.325), de forme plus complexe par rapport à certaines pièces de Germanie. Deux autres modèles proviennent de la *villa rustica* de Joannis, avec des éléments de harnais⁶³. Toutes ces pièces pourraient être datées du début du III^e s. apr. J.-C.⁶⁴. A ce propos, nous pouvons faire une belle comparaison entre un modèle de Zugmantel, qu'Oldenstein juge problématique⁶⁵, et un autre très grand et fragmenté d'Aquilée (inv. n. 18.739; tab. 2,5).

Des décorations semblables, à forme de pelte («Beschläge in Peltaform»), pouvaient orner soit le *cingulum*, comme nous le confirme la tombe n. 7 de Mangolding près de Regensburg⁶⁶, soit des parties du harnais, comme nous le montrent beaucoup de découvertes⁶⁷. Un exemplaire de ce type provient de S. Mauro di Togliano⁶⁸, il est comparable à un autre de Rubiera à Emilia⁶⁹ ainsi qu'à un de Germanie⁷⁰ qui furent en usage à la fin du II^e s. apr. J.-C.⁷¹. La liste rédigée par M. Gschwind⁷² comprend 85 pièces d'une quarantaine de localités, du Maroc à la Germanie, de la Pannonie à la Moldavie. En Italie seulement deux exemplaires ont été publiés jusqu'à présent, mais il est clair que ce type de pièces était très répandu. Deux exemplaires du musée d'Aquilée (inv. nn. 17.231 et 19.046) sont comparables à de nombreux autres des *castra* de Germanie⁷³, mais également du milieu civil, comme à

*Siscia*⁷⁴, même si la forme est légèrement différente. La datation reste incertaine.

A Aquilée, au moins cinq exemplaires, tous différents sont conservés (tab. 2,6-7). L'un (inv. n. 17.224) peut être comparé à d'autres pièces de Zugmantel⁷⁵, mais aussi de *Lauriacum*, Pola et *Siscia*⁷⁶. Un exemplaire semblable de Heddernheim nous confirme que ces objets étaient en usage dans la première moitié du III^e s. apr. J.-C.⁷⁷. Une autre pièce présente une forme très peu courante, avec une appendice façonnée dans la partie inférieure (inv. n. 17.226; tab. 3,1). Une autre rappelle un exemplaire publié par M. Oldenstein⁷⁸, mais présente un trou central très large (tab. 3,2). Enfin mentionnons une pièce de dimensions réduites qui, pour la conformation de la partie supérieure, rappelle des exemplaires que Böhme juge datables de la moitié du IV^e à la moitié du V^e s. apr. J.-C. voire plus tard et qui pourraient être d'origine espagnole (tab. 3,3). L'unique comparaison que l'on peut faire en Italie est avec une pelte de Laghetti di Egna, près de Bolzano⁷⁹, bien qu'elle ne soit pas identique. Une autre pièce d'Aquilée (inv. n. 18.961) appartient à la catégorie des «Beschläge mit profiliertes Kopfplatte».

Pendants à forme de cœur avec désinence phallique

Il s'agit d'objets, avec une claire allusion apotropaique à la sphère sexuelle, grandement employés dans tout le monde romain, de la Bretagne à *Dura Europos*, durant une période très longue qui va de la moitié du II^e à la deuxième moitié du III^e s. apr. J.-C. et peut-être plus

⁵⁷ Cf. Fischer 1990, 77-78.

⁵⁸ Petru 1972, tab. XCIII, 27.

⁵⁹ Buora 1995.

⁶⁰ Der römische Limes in Österreich 4 (Wien 1903) 120, fig. 61,1.

⁶¹ Cf. Boube Piccot 1980, 105, n. 93.

⁶² Cf. Oldenstein 1976, nn. 854-855.

⁶³ Strazzulla Rusconi 1979, tab. VIII,13.

⁶⁴ Oldenstein 1976, 200.

⁶⁵ Oldenstein 1976, 202, n. 883.

⁶⁶ Fischer 1990, tav. 126, B2 | Gschwind 1998, 121.

⁶⁷ Gschwind 1998, 120-121.

⁶⁸ Tagliaferri 1986, p. 321, tav. 94 en haut à gauche | Gschwind 1998, 137, n. 25.

⁶⁹ Maioli 1994, 106, fig. 82.

⁷⁰ Oldenstein 1976, nn. 622 (Osterburken), 626 (Zugmantel), 628 (Zugmantel) et 629 (Holzhausen).

⁷¹ Oldenstein 1976, 179.

⁷² Gschwind 1998, 136-137.

⁷³ Oldenstein 1976, nn. 645-649. En particulier le n. 19.056 est proche en ce qui concerne sa forme, même s'il diffère dans le détail, d'un exemplaire de Straubing, pour lequel cf. Oldenstein 1976, n. 649.

⁷⁴ Košćević 1991, n. 394.

⁷⁵ Oldenstein 1976, n. 637.

⁷⁶ Košćević 1991, n. 219.

⁷⁷ Oldenstein 1976, n. 637, texte p. 181.

⁷⁸ Oldenstein 1976, n. 641.

⁷⁹ Bonfanti 1985, 210 et 237, tab. 59,14,16.

tard⁸⁰. A Aquilée, les pendentifs dans lesquels on reconnaît une forme de cœur sont relativement nombreux. Un exemplaire a son centre décoré de rayons⁸¹ (tab. 3,4), quatre autres (respectivement inv. n. 17.254 comparable à Oldenstein nn. 265–267, ensuite inv. n. 17.249 et 17.252 à Oldenstein n. 262 et enfin le inv. n. 17.276) ont également cette forme. Deschler-Erb et Schwarz considèrent que ces pièces sont d'origine pannonienne et dacique, au moins à en juger par leur carte de diffusion. Mais il faut observer qu'une autre pièce, identique à la nôtre (n. 17.249; tab. 3,5) a été découverte à *Dura Europos*⁸². Cela nous donne aussi un élément pour sa chronologie⁸³. A tous ces exemplaires on peut rapprocher également le n. 17.253 qui fusionne l'élément circulaire, d'habitude posé sur le pendant, avec le pendant même⁸⁴. La liste rédigée par M. Gschwind⁸⁵ comprend 54 pièces de 34 localités, de la Bretagne à la Syrie. Pour l'Italie, seulement Aquilée est connue pour le moment, il s'y trouve une des plus grandes concentrations de ces objets, semblable à celle de *Carnuntum* et de Tihany. Le caractère pour ainsi dire «macho» de la représentation et le fait qu'ils soient bien connus dans les *castra*, les qualifient comme ornements de prédilection des soldats. Leur forme simple et leur grande diffusion font comprendre combien il est difficile de trouver des exemplaires parfaitement identiques. Proche de ces pendants, une plaquette décorative probablement de forme hexagonale – mais l'état de conservation n'a pas permis d'établir si les côtés étaient obliques ou courbes – qui comporte dans sa partie centrale un resaut dit «à grain de café»⁸⁶. Dans ce «Beschlag», on voit la représentation stylisée de la vulve⁸⁷ (tab. 3,6). Le pendant phalliforme ainsi que d'autres exemplaires semblables au nôtre ont été trouvés ensemble à Zugmantel, ainsi que dans quelques chariots, comme à Celles-lez-Waremme en Belgique, et à Frenz en Allemagne. Suivant le jugement de M. Oldenstein, les pendants phalliformes seraient communs dans tout l'empire romain, en tant que dérivation des pendants du I^{er} s. apr. J.-C. également très communs mais légèrement différents. Au contraire, les représentations stylisées de la vulve seraient connues surtout de la période gallo-germanique⁸⁸. Aujourd'hui, les connaissances sont plus grandes et pourtant nous ne connaissons que 84 exemplaires provenant de 60 localités, de la Bretagne à la Dacie. Notre exemplaire est le seul connu actuellement en Italie.

Phalères

On peut rappeler quelques parties de *falerae*. Certaines fragmentées sont conservées dans les dépôts du Musée d'Aquilée et autres proviennent de son territoire. Mentionnons ici, au moins trois *falerae*, dont l'une, de type simple à rayons qui sortent d'une espèce de roue centrale, peut être comparée à des exemplaires du Musée de Rabat⁸⁹ (tab. 3,8). Une deuxième, comportant un motif à pelte, appartient à un type très répandu dans le monde romain (tab. 3,7). Ce type est connu avec beaucoup de variantes et les découvertes de *Dura Europos* l'estiment postérieur à 165 apr. J.-C.⁹⁰.

Appliques rondes convexes

Dans le musée d'Aquilée on en conserve quelques-unes, qui ne sont pas considérées ici en détail. L'une provient de la *villa rustica* de Joannis⁹¹. Il est digne d'intérêt de noter que deux appliques mentionnées ci-dessus, ainsi qu'une pièce avec deux têtes de cheval⁹² appartiennent au même contexte.

Appliques à forme de coquille

Markus Gschwind a étudié et publié sept éléments de différente grandeur, en forme de coquille (Boube Piccot préfère les appeler à forme de pelte) que l'on conserve dans le musée d'Aquilée et qui pourraient être considérés comme *militaria*, bien que ne puisse être exclu un usage de décorations pour la vie civile⁹³. En effet, ces décorations ont souvent été trouvées dans les *castra*, on a de ce fait émis l'hypothèse qu'ils appartaient essentiellement à des militaires. Le fait que de tels objets aient été trouvés dans la décoration du harnais de la tête du cheval de la sépulture de Celles-lez-Waremme dissipe le moindre doute sur leur emploi. On a découvert des objets semblables dans la villa de München-Denning ainsi que dans le dépôt d'un carrossier à Wetsheim en Bavière, parmi des pièces datables typologiquement du III^e ou du IV^e siècle, mais également dans le «trésor des Alamans» que l'on estime postérieur à 277 apr. J.-C.⁹⁴. L'analyse sur une grande échelle a démontré que la production des appliques à forme de coquille ne s'arrête pas après la chute du limes, traditionnellement datée de 260 apr. J.-C., mais qu'elles resteront en usage dans la deuxième moitié du III^e s. apr. J.-C., jusqu'à la période tétrararchique, comme le montre en particulier le cas du *castellum* d'*Abusina*, où la *cohors III Britannorum*⁹⁵ établit son siège.

⁸⁰ Cf. Voirol 2000, 26–27.

⁸¹ Inv. n. 17.259, mesure 3,1cm x 1,9 cm.

⁸² Fritsch 1949, 48–49.

⁸³ Cf. Oldenstein 1976, n. 260.

⁸⁴ Cf. Oldenstein 1976, n. 262 de Zugmantel.

⁸⁵ Gschwind 1998, Liste 7, 137–138.

⁸⁶ Sans n. d'inv., cité chez Gschwind 1998, 129, n. 43.

⁸⁷ Cf. Oldenstein 1976, nn. 267–272.

⁸⁸ Oldenstein 1976, 137.

⁸⁹ Boube Piccot 1980, n. 109.

⁹⁰ Oldenstein 1976, 236.

⁹¹ Strazzulla Rusconi 1979, tab. VIII,10, texte à c. 84 | Gschwind 1998, 134, n. 66.

⁹² Strazzulla Rusconi 1979, tab. VIII,9.

⁹³ Inv. nn. 17.220, 17.180, 17.181, 17.182, 17.183, 17.184 et s.n. inv.

⁹⁴ Künzl 1993, p. 339.

⁹⁵ Gschwind 1996.

Autres documents que l'on peut rapporter avec certitude ou dubitativement aux militaires

Un relief, peut-être à usage funéraire à l'origine, comportant la représentation d'un *cingulum* et d'armes, date probablement du III^e s. apr. J.-C. Il se trouve actuellement muré dans l'église de S. Nicolò de Ruda, où il fut inséré pendant la période romane. Sa datation dérive de la présence d'une boucle circulaire dans le *cingulum*, en usage pendant cette période et qui fut employée jusqu'à l'antiquité tardive, comme le démontre une des stèles tétrarchiques d'Aquilée⁹⁶.

La documentation épigraphique du III^e s. apr. J.-C. se réfère à soldats qui, selon ce que l'on pense, furent présents dans la ville surtout vers la moitié du siècle. Quelques-uns furent certainement vétérans comme *Aurelius Mosca*, mentionné dans une inscription aujourd'hui perdue qui a attiré l'attention ces dernières années⁹⁷. Mòcsy a supposé qu'Aquilée avait été une base de ravitaillement pour l'annonce des troupes en garnison en Germanie.

La représentation probable d'un soldat, certainement d'un grade élevé, se trouve sur le petit fragment d'un sarcophage dont il nous reste substantiellement un angle⁹⁸. Ce sarcophage est connu pour la représentation d'un *arcarius*, c'est-à-dire d'un personnage vêtu d'une tunique qui tient sa main sur un *armarium*, interprété comme la caisse d'une unité militaire. Son appartenance à l'armée se base sur la représentation très fragmentée du côté gauche, où l'on voit le défunt qui sacrifie, vêtu d'un uniforme.

En ce qui concerne les *militaria*, je voudrais signaler la pointe d'un fourreau («Bronzenes Ortband») de forme particulière, trouvé par Brusin à l'intérieur de l'enclos funéraire des *Apponii Primus et Blandus*, publié en 1934⁹⁹. D'après les études que je connais, nous n'avons presque aucune comparaison possible (un seul exemplaire à Weissemburg), mis à part une pièce trouvée dans la Wimose. Oldenstein¹⁰⁰ pense qu'il s'agit d'une pointe fabriquée pour des Germains qui auraient servi dans l'armée des Romains en qualité d'auxiliaires, au cours du III^e siècle. La présence précoce de Germains dans les détachements de l'armée romaine à Aquilée, ou de gens retournés dans la ville après leur service en Germanie, peut-être confirmée par un type particulier de casseroles, qui appartient aux «Halbdeckelbecken» du groupe 1 que Künzl considère produites au cours du III^e siècle dans la Saarland et dans le Palatinat¹⁰¹. Cette présence est aussi confirmée par des fibules d'origine germanique conservées dans le musée d'Aquilée, datables au moins en partie selon moi du III^e s. apr. J.-C.¹⁰² Je voudrais ajouter à ces documents également l'inscription funéraire de *P. Acutius Martialis*, posée par son fils, qui résidait à Aquilée. Le défunt était un vétéran congédié après avoir obtenu le grade de centurion de la *cohors I Germanorum* (I.A. 2804). Le monument a été daté au I^{er}-II^e s. par Pavan¹⁰³. Brusin au contraire, l'assigne au III^e s., en se basant sur le format des lettres. Pour appuyer cette datation, mentionnons le fait qu'au-dessus se trouvait un emplacement pour contenir l'urne cinéraire cylindrique. Il existe un autre exemple à

Aquilée de l'union semblable d'une urne et d'une base, datable également du III^e siècle, qui serait plus caractéristique d'un autel-ossuaire avec une terminaison pyramidale.

La période tétrarchique

La fin du III^e siècle est caractérisée par une nouvelle présence importante de militaires dans la ville d'Aquilée. Durant la période tétrarchique, on date quelques stèles, souvent réemployées, qui furent préparées pour les sépulture des soldats, la plupart de la *legio XI Claudia* et originaires de Mésie. Ils s'établirent dans la cité probablement lorsque les provinces furent restructurées après Dioclétien¹⁰⁴. A partir de ce moment, la ville d'Aquilée acquiert une nouvelle importance comme le démontrent également les nombreuses fibules du type Pröttel 1, qui arrivent jusqu'aux premières décennies de la période constantinienne.

Dott. Maurizio Buora
Civici Musei e Gallerie
di Storia e Arte
I-33100 Udine

(Dessins par Denis Giorgio de Tina. Echelle 1:1.)

Zusammenfassung

Die grosse römische Stadt *Aquileia* an der Nordspitze der Adria verfügt über ein reiches Ensemble an mit römischem Militär zu verbindenden archäologischen Funden. Im vorliegenden Artikel werden davon allerdings nur die wichtigsten Hinweise auf das Inventar der Zeit vom 1. Jh. v.Chr. bis ins spätere 3. Jh. n.Chr. gegeben. Die für *Aquileia* besonders wichtige Epoche des 4. und auch 5. Jh. n.Chr. wird nicht behandelt.

Aus *Aquileia* und seinem Umland – der Autor bezieht ein recht weites Gebiet des Hinterlandes ebenfalls in die Überlegungen ein – stammen sowohl Waffen als auch Ausrüstungsteile (besonders interessant auch Objekte, die offensichtlich auf Kampfhandlungen bei historisch überlieferten Belagerungen der Stadt hindeuten). Ebenso wichtig sind allerdings die Zeugnisse, die auf Militärpersonal (etwa Grabsteine) hinweisen oder aber künstlerische Umsetzungen von *Militaria* auf Friesen und

⁹⁶ Rebecchi 1976.

⁹⁷ Buora 1994a.

⁹⁸ Santa Maria Scrinari 1972, n. 493.

⁹⁹ Brusin 1934, fig. 119,9, texte p. 212, cf. Buora 1997.

¹⁰⁰ Oldenstein 1976, 113–114, tab. 20.

¹⁰¹ Künzl 1993, 208 et 210.

¹⁰² Buora 1994b.

¹⁰³ Pavan 1991, 177.

¹⁰⁴ Etude la plus soignée chez Rebecchi 1976.

Reliefs. Dabei ist die besondere Lage von *Aquileia* im Hinterland des Donaulimes spürbar. Rund 40 Grabinschriften von Soldaten aus dem 1. Jh. n.Chr. machen weiter deutlich, dass die Region zu einem wichtigen Rekrutierungsgebiet für die römischen Legionen gehört hat.

Insgesamt zeigen die militärischen Funde aus *Aquileia* ein ausserordentlich reiches und vor allem über die ganze römische Zeitepoche reichendes Spektrum, das sich nicht alleine in Waffenfunden erschöpft, sondern es auch erlauben wird, die Bedeutung des Militärs im Rahme einer Stadt im Kerngebiet des römischen Imperiums besser zu erleuchten.

Die Tatsache, dass sowohl Soldaten der XIII wie auch der XI Legion zu gewissen Zeiten auch in *Aquileia* und Umgebung nachzuweisen sind, zeigt auch eine direkte Verbindung mit *Vindonissa*. Der Artikel von Maurizio Buora zeigt, wie vernetzt die römische Militärgeschichte wird, wenn sie sich nicht alleine auf den archäologischen Quellen im Gebiet der jeweiligen Grenzräume stützt.

(Zusammenfassung H.J. Brem)

Bibliographie

Bertacchi 1989

L. Bertacchi, Il grande fregio dorico: relazione preliminare. *Antichità Altoadriatiche* 35 (Udine 1989) 229–252

Bertacchi 1995

L. Bertacchi, Il teatro romano di Aquileia. In: G. Cavalieri Manasse/M. Verzar Bass (edd.), *Splendida civitas nostra. Studi archeologici in onore di Antonio Frova. Studi e Ricerche sulla Gallia Cisalpina* 8 (Roma 1995) 119–135

Bonfanti 1985

M. Bonfanti, Laghetti di Egna, località San Floriano (scavi 1982–1983). In: *Scavi nella conca di Bolzano e nella Bassa Atesina 1976–1985 – Ausgrabungen im Raum Bozen und im Unterland* (Bolzano 1985) 209–214

Boube Piccot 1980

C. Boube Piccot, Les bronzes antiques du Maroc. Les chars et l'attelage (Rabat 1980)

Brouwer 1982

M. Brouwer, Römische Phalerae und andere Lederbeschläge aus dem Rhein. *Oudheidkde. Mededel.* 63, 1982, 145–199

Brusin 1934

G. Brusin, Gli scavi di Aquileia (Udine 1934)

Buora 1985

M. Buora, Il territorio di Sevegliano in epoca romana. *Aquileia nostra* 56, 1985, 69–117

Buora 1989

M. Buora, Appunti sulla circolazione monetaria nell'agro di Aquileia nell'età repubblicana. *Antichità Altoadriatiche* 35 (Udine 1989) 151–178

Buora 1990

M. Buora, Punte di freccia a tre alette dal Friuli – Venezia Giulia e dai territori contermini. *Civiltà Padana* 3, 1990, 59–78

Buora 1994a

M. Buora, Beneficarij di Aquileia. *Aquileia Nostra* 65, 1994, 65–80

Buora 1994b

M. Buora, Fibel germanischen Ursprungs im Archäologischen Museum Aquileia. *Germania* 72, 1994, 607–611

Buora 1995

M. Buora, Fibule ed altri elementi in bronzo dell'abbigliamento del periodo antonino-severiano in Aquileia e nell'area medio-danubiana. *Mem. Stor. Forogiuliesi* 75, 1995, 191–202

Buora 1996

M. Buora, Militaria da Aquileia e lungo la via dell'ambra (I sec. a. C.–I sec. d. C.). In: *Lungo la via dell'ambra. Apporti altoadriatici alla romanizzazione dei territori del Medio Danubio (I sec. a. C.–I sec. d. C.). Atti del convegno di studio (Udine-Aquileia 16–17 settembre 1994)* (Udine 1996) 157–184

Buora 1997

M. Buora, Recensione a C. Unz/E. Deschler-Erb, *Katalog der Militaria aus Vindonissa*. *Aquileia Nostra* 68, 1997, 525–526

Buora et alii. 1999

M. Buora/S. Pettarin/G. Tasca, Cividale dal Paleolitico al periodo tardo romano. In: *Cividat, numero unico per il congresso della Società Filologica Friulana* (Udine 1999) 13–46

Cavalieri Manasse 1978

G. Cavalieri Manasse, La decorazione architettonica romana di Aquileia, Trieste, Pola I. L'età repubblicana, augustea e giulio claudia (Aquileia 1978)

Egg/Waurick 1990

M. Egg/G. Waurick, *Antike Helme, Katalog zur Ausstellung* (Mainz 1990)

Fischer 1990

T. Fischer, *Das Umland der römischen Regensburg. Münchner Beiträge Vor- u. Frühgesch.* 42 (München 1990)

Franzoni 1987

C. Franzoni, *Habitus atque habitudo militis. Monumenti funerari di militari nella Cisalpina romana* (Roma 1987)

Fritsch 1949

T.G. Fritsch, *The Excavation at Dura-Europos IV 1. The Bronze Objects* (Oxford 1949)

Gschwind 1996

M. Gschwind, Pferdegeschirrbeschläge der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts aus Abusina/Eining. In: E. Schallmayer (Hrsg.), *Niederbieber, Postumus und der Limesfall. Stationen eines politischen Prozesses. Bericht des ersten Saalburgkolloquiums. Saalburg Schriften* 3, 1996, 93–96

Gschwind 1998

M. Gschwind, Pferdegeschirrbeschläge der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts aus Abusina/Eining. *Saalburg-Jahrb.* 49, 1998, 112–138

Guštin 1991

M. Guštin, *Posočje in der jüngeren Eisenzeit. Katalogi in Monografije* 27 (Ljubljana 1991)

Horvat 1993

J. Horvat, *Svinčeni izstrelki za pračo na jugovzhodnoalpskem prodručju (Lead Slingshot in the Southeastern Alpine Region). Ptujski arheološki zbornik* (Ptuj 1993) 331–353

- I.A.*
J. Brusin, *Inscriptiones Aquileiae I–III* (Udine 1991–1993)
- Intercisa 1954*
M.A. Alföldi/L. Barkóczy et alii., *Intercisa I. Dunapentele–Szatninváros. Geschichte der Stadt in der Römerzeit. Archaeologia Hungarica. Series nova 23* (Budapest 1954)
- Koščević 1991*
R. Koščević, *Antička bronza iz Siska* (Zagreb 1991)
- Krekovic 1994*
E. Krekovic, *Military Equipment on the Territory of Slovakia, Military Equipment in Context. Journal of Roman Military Equipment Stud.* 5, 1994, 211–225
- Künzl 1993*
E. Künzl, *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz 1. Untersuchungen* (Mainz 1993)
- Lodewijckx et alii. 1993*
M. Lodewijckx et alii., *A third-century Collection of Decorative Objects from a Roman Villa at Wange (Central Belgium). Journal of Roman Military Equipment Stud.* 4, 1993, 67–100
- Lopreato 1979*
P. Lopreato, *Presenze archeologiche romane nell'area nordoccidentale del territorio di Aquileia. Antichità altoadriatiche* 15,1 (Udine 1979) 291–324
- Mackensen 1991*
M. Mackensen, *Frühkaiserzeitliches Pferdegeschirr aus Thamusida (Mauretania Tingitana) – Evidenz für eine Garnison?. Germania* 69, 1991, 166–175
- Mackensen 2000*
M. Mackensen, *Ein spätestrepublicanisch-augusteischer Dolch aus Tarent/Kalabrien. In: Carinthia romana und die römische Welt. Festschrift Gernot Piccottini (Klagenfurt 2000)* 341–354
- Maioli 1994*
M.G. Maioli, *I vasi di metallo. In: S. Gelichi/N. Giordani (edd.), Il tesoro nel pozzo. Pozzi deposito e tesaurizzazioni nell'antica Emilia (Modena 1996)* 100–107
- Mantovani 1995*
T. Mantovani, *Le armi. In: S. Santoro Bianchi (ed.), Castelraimondo scavi 1988–1990. II. Informatica, archeometria e studio dei materiali. Cataloghi e monografie archeologiche dei Civici Musei di Udine* 5 (Roma 1995) 327–347
- Moro 1956*
P.M. Moro, *Iulium Carnicum (Zuglio)* (Roma 1956)
- Oldenstein 1976*
J. Oldenstein, *Zur Ausrüstung römischer Auxiliareinheiten. Ber. RGK* 57, 1976, 49–374
- Pavan 1979 et 1991*
M. Pavan, *Presenze di militari nel territorio di Aquileia. Antichità Altoadriatiche* 15,2, 1979, 461–513 = *Dall'Adriatico al Danubio* (Padova 1991) 159–200
- Petru 1972*
S. Petru, *Emonske Nekropole. Katalogi in Monografije* 7 (Ljubljana 1972)
- Rebecchi 1976*
F. Rebecchi, *Le stele di età tetrarchica al museo di Aquileia. Documenti tardo-antichi per la storia della città. Aquileia Nostra* 47, 1976, 65–142
- Rinaldi Tufi 1984*
S. Rinaldi Tufi, *«Stehende Soldaten» nella Renania romana: problemi di iconografia e di produzione artistica. Prospettiva* 38, luglio, 1984, 16–29
- Rinaldi Tufi 1988*
S. Rinaldi Tufi, *Militari romani sul Reno. L'iconografia degli «stehenden Soldaten» nelle stele funerarie del I sec. d. C. Archaeologica* 92 (Roma 1988)
- Santa Maria Scrinari 1972*
V. Santa Maria Scrinari, *Museo archeologico di Aquileia. Catalogo delle sculture romane* (Roma 1972)
- Strazzulla Rusconi 1979*
M.J. Strazzulla Rusconi, *Scavo di una villa rustica a Joannis (Udine). Aquileia Nostra* 50, 1979, 1–120
- Stemmer 1978*
K. Stemmer, *Untersuchungen zur Typologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (Berlin 1978)
- Tagliaferri 1986*
A. Tagliaferri, *Coloni e legionari romani nel Friuli celtico. Una ricerca per la storia* (Pordenone 1986)
- Ubl 1989*
H.J. Ubl, *Was trug der römische Soldat unter dem Cingulum?. In: Roman Military Equipment: the Sources of Evidence. Proceedings of the Fifth Roman Military Equipment Conference. BAR Internat. Ser. 476 (Oxford 1989)* 61–74
- Ulbert 1981*
T. Ulbert, *Ad Pirum (Hrušica nad Colom). Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch.* 31 (München 1981)
- Unz/Deschler Erb 1997*
C. Unz/E. Deschler-Erb, *Katalog der Militaria aus Vindonissa. Veröff. GPV* 14 (Brugg 1997)
- Van Der Sanden 1993*
W.A.B. Van Der Sanden, *Fragments of a Lorica Hamata from a Barrow at Fluitenberg, Netherland. Journal of Roman Military Equipment Stud.* 4, 1993, 9–22
- Voirol 2000*
A. Voirol, *«Etats d'armes». Les militaria d'Avenches/Aventicum. BPA* 20, 2000, 7–92
- Zanier 1988*
W. Zanier, *Römische dreiflügelige Pfeilspitzen. Saalburg-Jahrb.* 44, 1988, 5–27